



**CHRISTOPHE VERNEYRE**

## **La passion selon Saint-Étienne**

*en Exergue*



**Christophe Verneyre est né à Saint-Étienne en 1971. S'il fréquentait ma librairie – « *traîné par sa mère* » m'a-t-il écrit – son vrai jardin a toujours été le Chaudron, Geoffroy Guichard le seul stade français à pouvoir s'enorgueillir d'un surnom. Après des études de commerce à Nice, il fera carrière dans les télécoms. À Paris puis à Lyon.**

Dans les années 70 sur la planète foot il y avait Saint-Étienne et les autres.

Au paradis en ce temps-là, notre saint patron, saint Étienne, nous accordait sans compter ses faveurs footballistiques et sur cette terre les cartes touristiques représentaient toujours Saint-Étienne par un ballon rond, Lyon par un guignol et Paris par la tour Eiffel. Christophe Verneyre était haut comme trois ballons de foot et le soir à la veillée son père lui racontait Piazza, Rocheteau, les frères Revelli, les poteaux carrés, Herbin et les Champs Élysées.

Puis à huit ans, sa main dans celle de papa, il prit le chemin « *du Chaudron* ». Pour les matchs à *domicile*, car pour les

autres - les matchs à *l'extérieure* - c'est sous la couette l'oreille collée à son poste de radio qu'il vivait l'aventure.

En ce temps-là l'**Équipe** l'affirmait, « *un club comme Sainté ne pouvait pas descendre* ». Sauf que Saint-Étienne est descendu. En D2. « *La petite mort* ». Et une année encore plus galère que les autres – dix-septième de la deuxième division – la vraie mort pointa son nez. En supporter inconditionnel, Christophe Verneyre ne broncha pas, ne désespéra point. « *Apercevoir le fond du trou, c'est déjà entrevoir le début du renouveau* ».

Ce livre - son livre - c'est l'histoire d'une passion, dévorante, démesurée. Une passion avec des victoires belles comme des jardins où toutes les plantes fleuriraient le même jour et où les défaites augurent de nuits blanches. Puisque blanc est la couleur de maillot de notre meilleur ennemi. Des nuits où même les drogues inventées pour les vedettes d'Hollywood ou les athlètes de l'ancienne RDA ne lui auraient pas rendu le sommeil.

Avec une plume au vitriol il développe à l'envie ses haines et ses détestations. Pages d'anthologie où le supporter que je suis découvre avec jouissance qu'on peut écrire noir sur blanc – encore du blanc - des horreurs que je m'interdis de prononcer même seul devant la glace. Pages d'anthologie qui font aussi la part belle au club de la Canebière qui jadis nous vola Carnus et Bosquier et enfin à une troisième équipe, celle de la capitale, PLM la boucle est bouclée.

Oui il l'a dit, écrit et chanté « *la passion a fait de moi un homme sans raison* ».